

DOSSIER DE PREPARATION

AGREGATION INTERNE

2019 / 2020

Responsable de la formation

Laure Lansari

Bureau 753 bâtiment Olympe de Gouges

laure.lansari@univ-paris-diderot.fr

Secrétariat

Sophie Rouquette

sophie.rouquette@univ-paris-diderot.fr

Bureau 448 bâtiment Olympe de Gouges

01 57 27 58 50

PROGRAMME AGREGATION INTERNE 2019-2020

Épreuves écrites et orales

Littérature :

1 –

John Webster. *The Duchess of Malfi* [1613-14]. Edited by Michael Neill. New York, London: W. W. Norton Critical Editions, 2015.

2 –

Edward Morgan Forster. *Howards End* [1910]. Edited by David Lodge. London: Penguin Classics, 2000, reprinted 2012; et le film *Howards End*, réalisé par James Ivory, Merchant Ivory Productions, 1992

3 –

Herman Melville. *The Confidence-Man* [1857]. Second edition, Hershel Parker and Mark Niemeyer, eds. New York, London: W. W. Norton Critical Editions, 2006.

N.B.

Mêmes éditions pour l'écrit et l'oral.

Civilisation :

1 –

La question du Home Rule (1870-1914)

2 –

La présidence de Barack Obama (2009-2017)

John Webster

The Duchess of Malfi

Laetitia Coussement-Boillot
Bureau 832

coussement@univ-paris-diderot.fr

John Webster est un auteur jacobéen éclipsé, comme bien d'autres, par le succès de William Shakespeare. Webster a collaboré avec d'autres auteurs (entre autres John Marston et Thomas Dekker), avant d'écrire ses propres pièces. Ecrite et jouée vers 1613, *The Duchess of Malfi* fut un succès, contrairement à sa première tragédie *The White Devil* (1612).

L'édition de la pièce au programme est celle de Michael Neill, W.W. Norton & Company, New York et Londres, 2015. Outre une introduction par Michael Neill qu'il faut lire, la pièce est suivie d'une sélection d'articles critiques très éclairants.

Comme pour les autres œuvres au programme, vous devez lire plusieurs fois la pièce, crayon en main et commencer à faire des repérages au fil du texte afin de constituer des fiches : fiches thématiques, fiches concernant les réseaux d'images, fiches de citations...

Une bonne connaissance du contexte, particulièrement du théâtre de l'époque, est indispensable; on pourra se reporter à l'ouvrage synthétique d'Elisabeth Angel-Perez, *Le Théâtre anglais*, éditions Hachette, collection « les fondamentaux », 1997.

Les sources primaires étant essentielles pour l'analyse de la pièce, vous pouvez améliorer votre connaissance de Webster en lisant son autre tragédie, *The White Devil*. Shakespeare restant l'un des modèles de Webster, ainsi qu'il le reconnaît dans l'adresse au lecteur qui précède *The White Devil* – « the right happy and copious industry of Master Shakespeare » – vous pouvez également lire certaines tragédies de Shakespeare comme *Hamlet* (autre tragédie de vengeance) ou *Antony and Cleopatra*.

Lorsque certains passages vous semblent obscurs, vous pouvez vous reporter à une traduction française, par exemple la traduction de Gisèle Venet, *La Duchesse d'Amalfi*, Les Belles Lettres, Paris, 1992.

Il ne faut pas oublier qu'avant d'être publiée en 1623, *The Duchess of Malfi* est avant tout une pièce de théâtre jouée et je vous conseille de regarder la captation filmique du Globe, datant de 2014, dans une mise en scène de Dominic Dromgole, avec Gemma Arterton dans le rôle de la duchesse.

Par ailleurs, pour ceux d'entre vous qui projettent de passer une partie de l'été en Grande-Bretagne, la pièce est actuellement jouée à Stratford-Upon-Avon, au Swan Theater, dans une mise en scène de Maria Aberg, jusqu'au 3 août 2018.

Laetitia Coussement-Boillot

The Confidence-Man: His Masquerade d'Herman Melville

Michel Imbert
Bureau 832

michel.imbert@univ-paris-diderot.fr

Le dernier roman d'Herman Melville publié de son vivant risque de vous dérouter tant il est difficile d'identifier « le grand escroc » (traduction d'Henri Thomas) ou « l'escroc à la confiance » (traduction de Philippe Jaworski) dans ce roman-feuilleton foisonnant qui met en scène une foule de personnages ambigus et, dans la seconde moitié du roman, un personnage singulier qui se présente comme « le Cosmopolite ». Pour tenter de s'y repérer, nous aborderons successivement les questions suivantes :

1 & 2. Après avoir étudié la genèse et la structure du roman (avant et après l'entrée en scène du Cosmopolite, au mitan de l'histoire, chapitre XXIV), on s'interrogera sur les multiples avatars du "Confidence-Man", les travestissements et les masques de ce personnage protéiforme et insaisissable qui est à la fois un type - littéraire et social - et un cas unique en son genre ("quite an original"). Je vous recommande de commencer par lire la remarquable notice de Philippe Jaworski dans l'édition de la Pléiade ainsi que l'excellente introduction de Toni Tanner à l'édition Oxford Classics.

3. Cette suite de dialogues pseudo-platoniciens à bord d'un vapeur sur le Mississippi soulève la question du vrai et du faux dans tous les domaines (voir mes articles sur "le discrédit des signes" et "l'heure de vérité" ainsi que ceux de Joseph Urbas (accessibles via Google Scholar) et la notice David Lapoujade sur « l'efficace des signes » (dans la Pléiade).

4. Le roman prend acte de l'apparition du *charity business*. Or ce mélange de charité et de calcul intéressé pose plus généralement la question de la compatibilité de l'esprit du don avec le mercantilisme dominant. Même les échanges purement verbaux peuvent dissimuler des transactions douteuses. On lira avec intérêt les articles de Patricia Cline Cohen et de Susan Ryan compris dans l'édition Norton (398-410).

5. Une valeur « capitale » comme l'amitié (célébrée comme le socle de la communauté à venir par Emerson et par Thoreau) n'est pas exempte d'ambiguïtés et peut donner lieu à des équivoques sans fin. Melville tourne en dérision l'idée d'un prêt entre amis à travers deux personnages Mark Winsome et son disciple Egbert qui est une satire du culte de l'amitié « transcendente » (voir l'article de Brian Higgins, 421-27 de l'édition Norton).

6. On trouve de nombreux récits enchâssés dans le récit principal. Ces “interpolated narratives,” parodient des récits en tout genre (le style sentimental, censément édifiant, le *tall tale* à la Davy Crockett etc.... On étudiera dans cette perspective satirique l’histoire de Goneril (chapitre XII), celle de John Moredock (chapitre XXVIII), celle de Charlemont (chapitre XXXIV), celle de China Aster (chapitre XL). “The Metaphysics of Indian Hating” a été souvent analysé (voir dans l’édition Norton, la synthèse d’Hershel Parker, 467-472 et le récit de James Hall qui inspira Melville, 456-461).

7. On trouve également, à intervalles plus ou moins réguliers, des chapitres digressifs consacrés à des réflexions méta-textuelles sur les personnages de roman et dans la vie réelle (chapitre XIV), sur les rôles sur la scène comme sur la place publique (chapitre XXXIII) et sur la puissance des fictions (l’avant dernier chapitre, chapitre XLIV).

8. Nous approfondirons la notion d’ironie, déjà abordée par le biais de la satire sociale. Melville tourne en dérision la typologie implicite dans un conte allégorique comme “The Celestial Railroad” de Hawthorne (inclus dans l’édition p.429-445). Melville a lu Milton et Bunyan mais il s’ingénie à brouiller les pistes et, de surcroît, il n’est pas exclu que le Dieu caché (qui peut être à l’occasion un Dieu trompeur) en vienne à se manifester en se donnant pour ce qu’il n’est pas, le grand escroc, pour l’amour de l’humanité. Dans cette perspective, on lira attentivement l’obscur pamphlet découvert par Pierre, “Chronometricals and Horologicals” dans *Pierre; or, the Ambiguities* (repris p. 381-385 de l’édition Norton).

9. Ce roman métaphysique sur le mode comique donne à réfléchir sur le sens de l’histoire, sur le hasard et la nécessité, la contingence et la prédestination. On pourrait le décrire comme un roman sériel, à mi-chemin entre la parabole chrétienne et des récits modernes fondés sur la discontinuité et l’éclatement tant la recherche d’un hypothétique escroc sert de fil conducteur à une intrigue passablement décousue.

10 Ce récit néo-picaresque qui est une suite de dialogues pseudo-platoniciens est prétexte à passer en revue les idées reçues comme autant de croyances ou d’opinions sans fondement réel. Par une sorte de mise en abyme, cette fiction donne à réfléchir sur l’empire de la foi dans la démocratie américaine, sur le rôle déterminant des affabulations et des mystifications en tout genre. On reviendra pour finir sur cette notion primordiale de *Make-believe*. Vous pouvez d’ores et déjà traiter ce sujet comme *homework*.

Le cours d’agrégation interne ne comporte que 6 séances sur les 10 que je viens d’énumérer. Je résumerai mon propos suivant la même progression.

Je mettrai au fur et à mesure sur le site Moodle (agrégation d’anglais), accessible dès que vous aurez une carte d’étudiant(e) de Paris7, des articles importants en plus de ceux que j’ai cités que vous pouvez commencer à lire éventuellement d’ici la rentrée.

Michel Imbert

***Howards End*. Le roman et le film**

Catherine Bernard,
Bureau 838

catherine.bernard@univ-paris-diderot.fr

Ariane Hudelet,
Bureau 833

ariane.hudelet@univ-paris-diderot.fr

Quatrième roman de E.M. Forster, après, entre autres, le désormais célèbre *A Room with a View* (1908), *Howards End* peut se lire comme un roman-somme, mais aussi comme une fin et comme un début. Il porte à son point d'accomplissement la tradition réaliste et celle du *novel of manners* et les fait basculer subrepticement dans le modernisme ; il constitue l'un des exemples les plus accomplis du genre du *state of England novel* et le met aussi en crise. 1910, année de la parution du texte, est elle-même une année charnière. Virginia Woolf, une proche de Forster, devait ainsi, dans son essai de 1924 « Mr Bennett and Mrs Brown », suggérer que tout ou presque avait alors changé : « On or about December 1910 human character changed ». Les changements sont tout à la fois politiques, sociaux et culturels ; ils ébranlent les fondements mêmes de la société edwardienne. Une nouvelle classe de possédants aspire à la légitimité culturelle, tandis que le cosmopolitisme qui devait caractériser plus tard le modernisme commence de faire sentir son influence. La ville-monde qu'est Londres, centre de l'Empire, capitale de la modernité, est secouée de profonds changements urbains et sociétaux, tandis que, plus largement, l'Europe vacille au seuil d'une crise plus profonde encore.

Pour Forster le roman se doit de se confronter à ces mutations et à ces incertitudes. Il doit puiser dans sa propre mémoire littéraire pour trouver une forme de récit qui pourra dire les incertitudes du présent. C'est ainsi que *Howards End* retravaille un imaginaire romanesque complexe : de l'imaginaire urbain du roman du XX^e siècle, à l'héritage de la pastorale, du roman d'apprentissage – quand bien même c'est sous une forme contrariée –, au *novel of manners*, tel que pratiqué par Jane Austen. *Howards End* est aussi l'occasion de mettre à l'épreuve certaines des idées que Forster érigera en art du roman dans son essai *Aspects of the Novel* (1927). Ce sont ainsi moins des personnages que des êtres, des gens – “people” – qui peuplent son texte (voir les chapitres 3 et 4 de *Aspects of the Novel*) et l'imagination – “fantasy” (voir le chapitre 6 de l'essai) – tient dans le roman une place aussi importante que la diégèse ou l'intrigue. Enfin le roman trouve son sens dans ce que l'auteur définit aussi comme “pattern and rhythm” (chapitre 8 de *Aspects of the Novel*), un rythme que le roman va travailler et explorer poétiquement au travers du motif de la musique. Plus largement encore, c'est l'héritage humaniste du genre romanesque qui est ici exploré. L'épigraphe du roman – “Only connect” – doit ainsi se lire comme un appel quasi-utopique à un sens de l'en-commun dont le roman tout à la fois saisit la disparition et pose la nécessité.

En prévision du cours qui se tiendra au premier semestre, on devra donc en priorité replacer ce texte de Forster dans son contexte littéraire (voir l'ouvrage de Malcolm Bradbury, dans l'entrée « Contexte littéraire » de la bibliographie ci-dessous), mais aussi dans une histoire littéraire plus longue. Ceci permettra de comprendre la manière dont ce roman assure une transition entre la littérature edwardienne et moderniste, tout comme il retravaille l'héritage de la satire telle que pratiquée par Jane Austen. La lecture devra s'attacher à relier

le texte à la tradition réaliste du XIX^e siècle – telle qu’incarnée par *Sense and Sensibility* (1811) ou par *Middlemarch* –, et aussi à percevoir en quoi il anticipe sur certaines expérimentations modernistes. Il conviendra donc de consolider sa maîtrise de la littérature anglaise du XIX^e siècle et du modernisme en se reportant aux histoires de la littérature anglaise indiquée dans la bibliographie générale.

Certains thèmes clés pourront aider à orienter la lecture :

- l’héritage (familial / collectif / culturel)
- la nostalgie ≠ le progrès (ses chimères et ses dangers)
- l’opposition ville ≠ campagne ; plus largement la tension culture ≠ nature
- le conflit : conflits de classes / conflits genrés / conflits culturels
- le libéralisme (attention au sens très spécifique de ce terme dans le contexte du roman)
- la culture (comment elle est définie et son rôle)
- la réconciliation / la connexion

On devra aussi s’intéresser au traitement de la voix narrative satirique qui insinue des manipulations du point de vue troublants. La voix satirique est l’instrument clé du pacte de lecture du roman et on devra donc aussi, le cas échéant, effectuer des révisions narratologiques en se reportant aux ouvrages indiqués dans la bibliographie générale (voir les ouvrages de Genette et Rimón-Kenan).

Howards End, le roman de E.M. Forster, est couplé à l’adaptation réalisée par James Ivory. L’étude en parallèle du texte et de son adaptation cinématographique sera l’occasion de s’interroger de manière réflexive sur la manière dont l’adaptation inscrit le récit du texte-source dans une représentation audiovisuelle particulièrement séduisante. Le film de James Ivory portant lui-même à un point d’accomplissement la tradition du *heritage film*, on devra aussi réfléchir au langage du film patrimonial et aussi à la manière dont le cinéma met en images les schèmes centraux du roman, en particulier ceux de l’héritage et de la pastorale. On pourra utilement se familiariser avec les questions clés des *adaptation studies* (voir bibliographie ci-dessous) afin de comprendre comment le film de James Ivory s’approprie ces questionnements. Au-delà des relations qui unissent le film au texte de Forster, il s’agira aussi de replacer le film dans son propre contexte historique, culturel et critique. Sorti au lendemain de l’ère thatcherienne dans une Angleterre tout aussi ébranlée par des changements politiques et sociaux que l’était l’Angleterre de 1910, *Howards End* a suscité des réactions critiques très contrastées. Accusé de proposer une vision conservatrice et nostalgique du passé plutôt que d’interroger les enjeux contemporains, le film ne serait, selon certains critiques, qu’un « pastiche visuel », ou encore une « carte postale » de l’Angleterre edwardienne. Il serait si concentré sur la séduction visuelle et l’art du détail que les spectateurs seraient incapables de dépasser le niveau du simple plaisir visuel. Il conviendra de prendre en compte cette réception et de la mettre en perspective avec le recul, pour interroger les rapports entre visuel et narratif, ainsi que la dimension critique ou nostalgique du film. On s’intéressera aussi à la diversité des créateurs du film. *Howards End*, film considéré comme fer de lance du cinéma britannique, est en effet réalisé par James Ivory, Américain exilé en Grande-Bretagne, mais il doit aussi beaucoup à l’association d’Ivory avec son producteur et partenaire de toujours, l’Indien Ismaïl Merchant, et avec la scénariste et romancière anglo/germano/indo/américaine Ruth Prawer Jhabvala. Enfin, il pourra être utile de contraster l’adaptation de 1992 avec la minisérie adaptée du même roman par Kenneth Lonergan et diffusée en 2018 sur la BBC.

Il va sans dire que la lecture du roman, tout comme le visionnage attentif du film de James Ivory sont des préalables impératifs.

Bibliographie (tous les titres sont disponibles à la Bibliothèque des Grands Moulins. Les titres ou indications placés en gras en gras constituent des lectures préalables essentielles)

Notice biographique de E.M. Forster : consulter en priorité le site de l'*Oxford Dictionary of National Biography* :

<https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-33208>

Contexte littéraire

- Bradbury, Malcolm, *The Modern British Novel*, Londres, Penguin, 1993 ; chapitre 2 : "The Opening World, 1900-1915," en particulier pp. 67-85, 103-108, 115-119.

- Laroque, François, Alain Morvan et Frédéric Regard, *Histoire de la littérature anglaise*, Paris, PUF, 1997 ; chapitre « La première moitié du XXe siècle (1901-1950) », Introduction générale : le triomphe du « modernisme », pp. 567-572 ; « Edward Morgan Forster (1879-1970) », pp. 594-597.

Essais sur E.M. Forster et *Howards End*

NB : La lecture de l'introduction de David Lodge – lui-même romancier et critique littéraire – présente dans l'édition au programme du concours constitue une parfaite entrée en matière. Les étudiants devront s'appuyer sur cette introduction pour s'appropriier le texte, comme son adaptation. Attention : ce sont moins les remarques de Lodge sur la réussite ou l'échec du roman qui comptent que son analyse de la structure thématique et littéraire du roman.

- Bradshaw, David, *The Cambridge Companion to E.M. Forster*, Cambridge, CUP, 2007. ebook

- Edwards, Mike, *E.M. Forster. The Novels*, London, Palgrave, 2002.

- Lanone, Catherine, *E.M. Forster : Odyssée d'une écriture*, Toulouse, Presses de l'Université du Mirail, 1998.

- Mellet, Laurent, *L'œil et la voix dans les romans d'E.M. Forster et leur adaptation cinématographique*, Montpellier, Presses de la Méditerranée, 2012.

Essais sur la forme de l'adaptation cinématographique

- Hudelet, Ariane et Shannon Wells-Lassagne, *Screening Text: Critical Perspectives on Film Adaptation*, Jefferson, McFarland, 2013.

- Mellet, Laurent et Shannon Wells-Lassagne, *Étudier l'adaptation filmique. Cinéma anglais – Cinéma américain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

Home Rule: Course description and guidelines

Charles-Edouard Levillain

levillainp7@gmail.com

Bureau 837

For a description of the *agrégation* course, please consult the SAES Website (<http://saesfrance.org/>). A detailed bibliography has been compiled by Pauline Collombier-Lakerman, a Home Rule scholar based in Strasbourg. As you will see, the bibliography is a little intimidating. At this stage, your primary task is to read some broad surveys on the 1870-1914 period and get to grips with 1) the main dates/names/facts 2) the more recent trends in the historiography. History, in the famous words of E.H. Carr, is interpretation and it is vital to understand, at an early stage, that Home Rule debates are still fraught with controversy, especially with regards to Ireland. The emotional aspect of the subject should not be underestimated. As always, a historical subject bears a 'presentist' spin and it is clear that recent debates over Brexit (with its unanticipated consequences for Northern Ireland) or the Scottish referendum of 2017 have played a role in revitalizing an interest in the late Victorian roots of the 'Home Rule Issue'.

On perusing the SAES bibliography you will note in similar fashion that a spate of new studies were published in the wake of the Devolution movement of the late 1990s. Understanding how historiographical debates come to be shaped will give you a competitive edge over other *agrégation* candidates, as well as a more sophisticated approach to the existing source-material. I come to this topic as a seventeenth-century scholar with an ever-growing interest in the modern period. On reading the course description, I'm struck by the way the literature has moved away from a narrow Anglo-Irish approach to a more global and transnational view of the topic. First, Home Rule is not an exclusively Anglo-Irish issue; rather, it should be understood as a British issue, including Wales and Scotland. Second, Home Rule debates should be set against a broad Imperial background, extending to the so-called 'Settler Colonies' (Canada, Australia, New Zealand – it is probably no accident that the 150th anniversary of the foundation of the Dominion of Canada (1867) should have been celebrated in 2017), Egypt/Sudan, where a major crisis erupted in 1882 or India, where the Mutiny of 1857-58 radically changed the course of affairs (please note that the 150th anniversary of the Mutiny in 2007 caused much debate as to the number of casualties). During my classes, I hope to make room for the fascinating case of South Africa, particularly Alfred Milner's role in shaping the constitution of what became the Union of South Africa (1910). Third, one should avoid studying the 'Home Rule Issue' as a set of separate case studies – and this is probably the most challenging part of the *agrégation* course. One needs to think broadly in terms of networks and circulations. For example, the Great Famine (1845-49) led to massive Irish emigration to Scotland, the US and the colonies of the British Empire. The Irish, in this sense, were both colonized (if you adopt a nationalist viewpoint) and colonizers. Demographic mobility complicated debates over Home Rule and none of the geographical areas we will be studying can be considered as homogeneous entities. In terms

of the circulation of ideas, my understanding of the course description is that Irish Home Rule served as a 'paradigm' for other similar solutions elsewhere. More to the point, Irish Home Rule debates and their Imperial ramifications played a crucial role in shaping late Victorian party politics.

Our subject begins in 1870, only three years after the second Reform Act (1867), when no less than one million male workers were enfranchised. The second Reform Act set the stage for a new era dominated by the gradual massification of electoral politics and an increasing sophistication in the Art of political communication. Gladstone's success as political communicator largely explains why he came to be seen as the towering figure of his age, serving as PM no less than four times between 1874 and 1894 and acting as the standard bearer of Irish Home Rule against furious opposition from both within Liberal ranks and the Conservative party. It will be our task to examine this phenomenon – call it the modernization of politics – in the light of the 'Home Rule Issue'.

The SAES bibliography is so rich that it would probably take a lifetime to master the existing literature. My advice, as always, is to move from the general to the particular and to focus on the essential. With regards to the set bibliography, my own input as an early modernist will be to give you a sense of 'the long span'. In Ireland, the 'Home Rule Issue' cannot be divorced from a basic knowledge of the fractured legacy of the so-called 'Plantation periods' (mainly 1556-1641 + the Cromwellian confiscations of land in the 1650s + the Williamite confiscations of land in the 1690s). Similarly, Home Rule debates cannot be understood without looking back to the Union Acts of 1707 (Scotland) and 1800 (Ireland). Only by 1800 had the three kingdoms (England, Ireland and Scotland) been merged into a unitary state. Wales was a different case, meaning little in British context until the 1880s and having been integrated into the kingdom of England as early as 1536.

In teaching this course, I also want to avoid divorcing religion from politics in an age where historians tend to approach debates in secular terms. In Wales, the connection between the post-1868 domination of the Liberal party and the prevalence of non-conformity was established as early as the late nineteenth-century and later confirmed by K.O. Morgan's standard work in the 1960s. A similar connection can be made in Scotland, where the Protestant churches continued to influence public policy. In Ireland, of course, nothing can be understood outside the ongoing strife between Catholics and Protestants. As Linda Colley has shown in a famous book (1992), the story of British identity in the long eighteenth-century was a religious story. To argue that Scottish identity equated with Presbyterianism would be a gross simplification – not the least because no one was quite sure what Scottish identity actually implied – but, clearly, leaving the established Kirk out of the picture would lead to an even grosser misreading of the facts. I will make sure we keep an eye on this theme which, in my opinion, remains a little absent from Collombier-Lakerman's otherwise inspiring bibliography. I'm equally keen to include some comments on the role played by the Crown in the upholding of a unitary state. The proclamation of Queen Victoria as Empress of India (1877), the symbolic role played by the Jubilees of 1887 and 1897 or even Victoria's lavish funeral (1901) – feel free to watch the archive footage on Youtube – show that the Crown continued to play a cementing role in a state that came under increasing strain from a wide variety of centrifugal forces.

Summers readings. Some suggestions to get the ball rolling.

Please start with a standard textbook by Keith Robbins: *The Eclipse of a Great Power. Modern Britain 1870-1992* (London, second edition, 1994), chapters **1** (The nature of the UK), **2** (Crown Imperial), **13** (Reshaping the UK: Britain and Ireland) and **14** (Democratic participation and the parties). The textbook is written in lucid prose, offering a good insight into the main story behind the 'Home Rule Issue'. It is less fashionable than it was in the times of the Victorian historian Thomas Carlyle to write History as the History of Great Men, but I strongly recommend reading the O(xford) D(ictionary) (of) N(ational) B(iography) essay on Gladstone. He's the main hero of the story. For the Irish side, please read the ODNB biography of Parnell. I also recommend four essays taken from the *Companion to Nineteenth-century Britain* (ed. Chris Williams, 2004): chap.**3** (Britain and Empire), chap.**8** (Political Leadership and Political Parties, 1846-1900), chap.**29** (Politics in Ireland), chap.**33** (British Identities). I find the essays particularly useful in terms of the historiography, although, of course, they occasionally call for some updating. Finally, I would like to encourage you to read a **primary source**. Reading primary sources will give you a 'feel' for the period. I've selected a short article by J.F. Taylor (Irish correspondent of *The Manchester Guardian*) published in the *Dublin University Review* (February 1886) two months ahead of the introduction of the first Home Rule bill in the House of Commons (8 April 1886). The article is called 'Is the Act of Union a Fundamental Law?', discussing the vexed issue of a British Constitution (or lack thereof) through the lens of the Act of Union of 1800 between England and Ireland. I will later circulate a chapter from Vernon Bogdanor's *New British Constitution* (2009) – an essay called 'Devolution' – to show you how central Home Rule debates remain in understanding the history of British constitutional law.

La présidence Obama, 2009-2017

François de Chantal
Bureau 840

fdchantal@univ-paris-diderot.fr

Si l'élection de novembre 2008 fut saluée comme historique, les deux mandats qui suivirent furent-ils pour autant décisifs ? Dans quelle mesure Obama fut-il un président qui sut, à l'instar de Franklin Roosevelt, créer un nouvel ordre économique et politique fondé sur la « répudiation » des équilibres antérieurs ? Peut-on parler plus largement d'une présidence « transformatrice » qui fit évoluer la nation américaine ou, au contraire, fut-elle « minimaliste », voire une « restauration » traditionaliste ? De bien des façons la présidence Obama semble se situer entre ces types, mais jusqu'où et de quelle façon ? C'est l'objectif premier de ce cours de tenter un bilan de la présidence Obama, notamment dans les domaines de l'économie, de la politique sociale et d'environnement et de la politique étrangère. Au final, la présidence Obama semble avoir apporté tout autant des solutions que créer des problèmes nouveaux, faisant ainsi de la « troisième vague du progressisme » contemporain, tant attendue en 2008, un apprentissage difficile du principe de réalité.

Bibliographie préliminaire (en choisir trois à faire durant l'été 2019) :

- Godet, Aurélie, *Le Tea Party*, 2012, Vendémiaire.
- Kloppenberg, James T., *Reading Obama*, 2010, Princeton University Press.
- Obama, Barack, *Dreams from my Father: A Story of Race and Inheritance*, Broadway Books, 2004.
- Obama, Michelle, *Becoming Michelle Obama*, Crown Publishing Group, 2018.
- Richomme, Olivier & Michelot, Vincent, *Le bilan d'Obama*, 2012, Presses de Sciences-Po.
- Rudalevige, Andrew, Rockman, Bert A., ed., *The Obama Legacy*, Kansas University Press, 2019.

Explication de choix de traduction

Laure Lansari
Bureau 753

laure.lansari@univ-paris-diderot.fr

Présentation de l'épreuve

Une épreuve triple

L'épreuve écrite d'explication de choix de traduction constitue une sous-partie de la seconde épreuve écrite d'admissibilité : « Traduction : thème et version assortis de **l'explication en français de choix de traduction** portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes (durée : **cinq heures** ; coefficient 1) ».

L'explication de choix de traduction a vu ses modalités évoluer depuis la session 2014 : « A compter de la session 2014, l'explication en français de choix de traduction portera sur deux segments préalablement identifiés dans l'un ou l'autre des textes, ou dans les deux textes. » (Rapport du jury 2013, p. 56).

Dans les faits, l'épreuve s'est déroulée de la façon suivante depuis 2014 : un segment souligné dans le texte de thème, un segment souligné dans le texte de version.

Il s'agit donc d'une épreuve triple : Version / Thème / Explication de choix de traduction, avec deux segments. Chaque sous-épreuve compte pour un tiers de la note finale : il ne faut donc pas négliger l'explication de choix de traduction, malgré les difficultés et réticences initiales que l'on peut éprouver face à une épreuve qui n'a jamais été abordée dans un parcours classique d'angliciste. En termes de temps, il est conseillé de passer une heure et demie pour chacune de ces sous-épreuves, et de consacrer la demi-heure restante à une relecture de l'ensemble.

Ces difficultés et réticences initiales sont largement liées au caractère interdisciplinaire de cette explication de choix de traduction, qui mobilise divers types de compétences :

- Compétences linguistiques, nécessaires au bon étiquetage grammatical (catégorie et fonction) des problèmes de traduction posés par les segments
- Compétences littéraires, et plus spécifiquement narratologiques et stylistiques, nécessaires à l'identification des différentes voix narratives et points de vue ainsi qu'à la reconnaissance d'images (métaphores, personnifications, chiasmes, etc.)

Quel que soit le texte dont sont tirés les segments, l'explication est à rédiger dans un français soigné, sous la forme d'une démonstration. Il s'agit d'abord de contextualiser le segment souligné dans le texte : les segments ne sont pas choisis par hasard et il faut s'efforcer de mettre en lumière le rôle du segment dans l'économie globale du texte. Il faut ensuite identifier clairement les problèmes de traduction posés, sur les plans linguistique, narratologique et stylistique. La suite de l'explication doit être construite et organisée autour des différents problèmes soulevés. L'explication s'apparente ainsi à une véritable démonstration : il s'agit de justifier la traduction finalement retenue, entre choix et contraintes, en comparant plusieurs traductions envisageables.

Cette sous-épreuve n'est donc pas une épreuve théorique hors contexte : il n'est pas demandé de développer des connaissances générales sur les divergences entre anglais et français, mais bien de « résoudre » un problème de traduction en lien avec un texte précis. Ainsi, les compétences linguistiques et littéraires doivent être mobilisées à bon escient et mises au service d'une réflexion sur la traduction d'un texte particulier.

Déroulement des cours

Dans l'esprit de l'épreuve, la préparation proposée n'est pas un cours théorique de linguistique ou de littérature. L'accent est mis sur la pratique et la méthodologie à acquérir, clé de la réussite à cette épreuve. La préparation se fait en lien étroit avec les collègues qui assurent la préparation au thème et à la version : à chaque séance, plusieurs segments tirés des textes proposés par ces collègues sont analysés, et un corrigé-type est proposé. Des rappels théoriques sont bien sûr eux aussi fournis, mais toujours en relation avec les segments à l'étude et en fonction des besoins des candidats.

D'une semaine à l'autre, des devoirs à la maison sont proposés et peuvent être rendus pour correction individuelle. S'ajoute à ces travaux réguliers un concours blanc en novembre.

Conseils de préparation

Afin que la majeure partie du cours puisse être consacrée à l'étude de segments en contexte, le travail prioritaire à entreprendre est un travail de révisions en linguistique (notamment en syntaxe, domaine où les lacunes sont souvent les plus importantes – voir les ouvrages en gras dans la bibliographie). Il est impératif de maîtriser les différentes catégories et fonctions grammaticales, ainsi que les structures syntaxiques les plus courantes (subordonnées adverbiales, relatives, complétives, etc.)

Dans un second temps, il sera pertinent de se familiariser avec les enjeux de la traduction et de la comparaison anglais-français.

Bibliographie indicative :

Chuquet, H. & Paillard, M. (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais ← → français*. Paris : Ophrys.

Chuquet, H. & Paillard, M. (2017). *Glossaire de linguistique contrastive*. Paris : Ophrys.

Gardelle, L., Lacassain-Lagoïn, C. (2013). *Analyse linguistique de l'anglais. Méthodologie et pratique*. Rennes : PUR.

Goater, T., Lemonnier-Textier, D. et Oriez, S. (2011) *L'épreuve de traduction*, Collection Didact'Anglais, Presses Universitaires de Rennes.

Oriez, S. (2009) *Syntaxe de la phrase anglaise*, Collection Didact'Anglais, Presses Universitaires de Rennes.

Paillard, M. (2000). *Lexicologie contrastive anglais – français. Formation des mots et construction du sens*. Gap : Ophrys.

Et bien sûr **le rapport du jury 2017** (disponible sur internet), en attendant le rapport du jury 2018, qui est en général diffusé courant septembre.

PRÉPARER UN ORAL (TIMING, NOTES, ENTRETIEN)

Les épreuves d'oral (ou certaines parties de l'épreuve académique : commentaire critique et compréhension-restitution) sont suivies d'un entretien avec le jury, dont l'importance ne doit pas être négligée par le candidat.

L'entretien est un moment important de l'épreuve. Il doit permettre au candidat de préciser certains points de son exposé, de considérer des aspects du texte où du sujet qui n'ont pas été abordés dans l'exposé, de corriger d'éventuelles erreurs de lecture ou d'interprétation, et à partir de là, de corriger le cours de son exposé ou d'élargir son propos. Le jury attend de l'entretien qu'il aide le candidat à éclaircir, corriger et enrichir son propos. Un entretien abordé avec ouverture, concentration, et dans un esprit de communication, offre au candidat la possibilité d'améliorer sa performance durant l'exposé. En revanche, un candidat qui tend à camper sur ses positions, qui répète son propos sans chercher à comprendre les questions du jury, où qui au contraire modifie sans discernement son propos par souci de plaire au jury, risque de se pénaliser pour la notation finale.

Les questions du jury sont en général de trois types :

- questions de clarification ou de correction portant sur le détail du/des documents commentés
- questions de reprise portant sur des parties de l'exposé
- questions de reprise et d'amplification portant sur l'exposé en général

Un bon entretien permet au jury de passer d'un type de question à l'autre et au candidat de corriger ou d'enrichir l'ensemble de sa performance. Un entretien plus laborieux, s'il met à jour des problèmes de compréhension des documents ou confirme les erreurs commises par le candidat, en restera à un ou deux types de questionnement.

Attention cependant : les questions posées par le jury ne précisent pas la nature de la question et ne vous orientera pas vers la correction ou la précision. Le jury se doit de rester neutre, de ne pas influencer sur l'interprétation du candidat. Il vous demandera d'expliquer votre propos, de reprendre un argument développé, il pourra éventuellement mettre en lumière des incohérences ou des contradictions dans votre exposé. C'est au candidat de considérer, en prenant le temps de la réflexion, si son propos semble corroboré par le document sur lequel il a travaillé, si son propos repris par le jury semble clair. La question posée indique simplement qu'il y a quelque chose à reprendre, sans en préciser la nature.

Les qualités d'un bon entretien :

Présentation :

- une langue bien tenue, dans la continuité de l'exposé. La qualité de la langue doit faire l'objet de toutes les attentions : pas de chute de registre, syntaxe claire et correcte, vocabulaire riche et varié ...

- un débit clair, continu, une voix posée, audible

- une volonté de communication : regarder le jury, prendre le temps d'écouter les questions, de réfléchir, chercher à convaincre sans agressivité

Contenu :

- écouter les questions, qui ne sont pas faites pour vous piéger mais pour vous permettre de reprendre, corriger, préciser, votre propos. Ne pas camper sur ses positions, ne pas arguer que vous avez déjà traité le point sur lequel on vous interroge, ne pas mettre en cause les capacités d'écoute et de compréhension du jury. Si on vous demande des précisions, c'est en général qu'elles sont nécessaires. Ne pas non plus vous contredire à tout bout de champ, modifier et reprendre tout ce que vous avez dit, sous prétexte qu'on attire votre attention sur tel ou tel point, ce qui indique un manque d'assurance dans votre interprétation. Prendre le temps de réfléchir aux questions, afin de jauger le type de clarification nécessaire qui vous est demandé.

- savoir dépasser l'erreur: s'être trompé sur un point de détail ou sur une portion du/des document(s) proposés est ennuyeux, mais ne doit pas paralyser le candidat qui prend conscience de son erreur. L'entretien doit lui permettre de faire les corrections nécessaires, à condition de prendre le temps nécessaire pour modifier votre lecture et reprendre certains points de votre présentation initiale. Il faut alors développer votre propos, ne pas s'en tenir à une réponse sèche.

En tout état de cause, l'entretien se prépare durant l'année. Il faut absolument participer aux simulations d'épreuves et organiser des séances de travail entre candidats afin de se former à l'entretien, dont l'influence sur la note finale est loin d'être négligeable. Il s'agit d'un moment crucial, souvent appréhendé par les candidats fatigués par la longueur et le stress de la préparation. Sans une bonne habitude de l'exercice, il peut s'avérer pénalisant. Le stress, la fatigue, l'appréhension, seront d'autant mieux surmontés par un candidat qu'il en aura pris l'habitude durant l'année.

Planning prévisionnel semestre 1 2019-2020

Les cours concernant les épreuves universitaires se déroulent tous les mardis après-midi.

Les cours de didactique, assurés par des intervenantes extérieures, se déroulent certains vendredis après-midi (planning à part qui sera diffusé début septembre)

1er semestre : cours du 3 septembre au 17 décembre

Vacances de la Toussaint : du 26 octobre au 3 novembre

Groupe 1 (thème et version)

	13h30-15h	15h-16h30
10 septembre	Thème écrit (L. Meskill)	
17 septembre	Thème écrit (L. Meskill)	Version écrite (L. Cros)
24 septembre	Version écrite (Cros)	
1 octobre	Thème écrit (L. Meskill)	Version écrite (Cros)
8 octobre	Thème écrit (L. Meskill)	
15 octobre	Version écrite (Cros)	
22 octobre	Thème écrit (L. Meskill)	Version écrite (L. Cros)
5 novembre	Thème écrit (L. Meskill)	
12 novembre	Version écrite (L. Meskill)	
19 novembre	Thème écrit (L. Meskill)	Version écrite (L. Cros)
26 novembre	Thème écrit (L. Meskill)	
3 décembre	Version écrite (L. Cros)	
10 décembre 2017	Thème écrit (L. Meskill)	
17 décembre 2017		Version écrite (L. Cros)

Groupe 2 (thème et version)

	13h30-15h	15h-16h30
10 septembre	Version écrite (L. Cros)	
17 septembre	Version écrite (L. Cros)	Thème écrit (L. Meskill)
24 septembre	Thème écrit (L. Meskill)	
1 octobre	Version écrite (L. Cros)	Thème écrit (L. Meskill)
8 octobre	Version écrite (L. Cros)	
15 octobre	Thème écrit (L. Meskill)	
22 octobre	Version écrite (L. Cros)	Thème écrit (L. Meskill)
5 novembre	Version écrite (L. Cros)	
12 novembre	Thème écrit (L. Meskill)	
19 novembre	Version écrite (L. Cros)	Thème écrit (L. Meskill)
26 novembre	Version écrite (L. Cros)	
3 décembre	Thème écrit (L. Meskill)	
10 décembre	Version écrite (L. Cros)	
17 décembre		Thème écrit (L. Meskill)

Cours communs aux 2 groupes :**Mardi 3 septembre**

13h30-15h : Accueil par L. Lansari et Sophie Rouquette

15h-16h30 : Méthodologie du commentaire et de la dissertation (L. Coussement)

Mardi 10 septembre

15h-16h30 : Webster 1 (L. Coussement)

16h30-18h : Home Rule 1 (C.E. Levillain)

18h-19h30: Melville 1 (M. Imbert)

Mardi 17 septembre

16h30-18h : commentaire de traduction (L. Lansari)

18h-19h30: Obama 1 (F. de Chantal)

Mardi 24 septembre

15h-16h30 : Commentaire de traduction (Lansari)

16h30-18h : Forster 1 (C. Bernard)

18h-19h30: Home Rule 2 (C.E. Levillain)

Mardi 1^{er} octobre

16h30-18h : Forster 2 (C. Bernard)

18h-19h30 : Webster 2 (L. Coussement)

Mardi 8 octobre

15h-16h30 : commentaire de traduction (L. Lansari)
16h30-18h : Obama 2 (F. de Chantal)
18h-19h30 : Melville 2 (M. Imbert)

Mardi 15 octobre

15h-16h30 : Webster 3 (Coussement)
16h30-18h : : commentaire de traduction (L. Lansari)
18h-19h30 : Home Rule 3 (C.E. Levillain)

Mardi 22 octobre

15h-16h30 : Webster 4 (Coussement)
16h30-18h : Melville 3 (M. Imbert)
18h-19h30 : Forster 3 (C. Bernard)

Mardi 5 novembre

15h-16h30 : commentaire de traduction (L. Lansari)
16h30-18h : Obama 3 (F. de Chantal)
18h-19h30 : Melville 4 (M. Imbert)

Mardi 12 novembre

15h-16h30 : Webster 5 (L. Coussement)
16h30-18h : Forster 4 (C. Bernard)
18h-19h30 : Obama 4 (F. de Chantal)

Mardi 19 novembre

16h30-18h : Melville 5 (M. Imbert)
18h – 19h30 : Home Rule 4 (C.-E. Levillain)

Mardi 26 novembre

15h-16h30 : commentaire de traduction (L. Lansari)
16h30-18h : Obama 5 (F. de Chantal)
18h-19h30 : Forster 5 (C. Bernard)

Mardi 3 décembre

15h-16h30 : commentaire de traduction (L. Lansari)
16h30-18h : Home Rule 5 (C.E. Levillain)
18h-19h30 : Webster 6 (L. Coussement)

Mardi 10 décembre

15h-16h30 : commentaire de traduction (L. Lansari)
16h30-18h : Obama 6 (F. de Chantal)
18h-19h30 : Home Rule 6 (C.-E. Levillain)

Mardi 17 décembre

16h30-18h : Forster 6 (C. Bernard)

18h-19h30: Melville 6 (M. Imbert)

EN PLUS:

- Journée consacrée au film *Howard's End* (Ariane Hudelet) : samedi 14 décembre - 9h-13h15 et 14h30-17h45

- Concours blancs pour chaque question/œuvre au programme et pour la traduction : planning à définir

Planning prévisionnel S2 - Planning prévisionnel AIA semestre 2 2018-2019

Les cours concernant les épreuves universitaires se déroulent tous les mardis après-midi.

Les cours de didactique, assurés par des intervenantes extérieures, se déroulent certains vendredis après-midi (planning à part)

2nd semestre : cours de fin janvier à fin mars/début avril (selon les dates du concours)

Vacances de février : du 15 au 23 février

Cours communs aux 2 groupes :**Mardi 28 janvier**

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)

15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)

16h30-18h : Forster 1 (C. Bernard)

18h-19h30: Obama 1 (F. de Chantal)

Mardi 4 février

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)

15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)

16h30-18h : Home Rule 1 (C.-E. Levillain)

18h-19h30 : Melville 1 (M. Imbert)

Mardi 11 février

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)

15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)

16h30-18h : Webster 1 (L. Coussement)

18h-19h30 : Forster 2 (C. Bernard)

Mardi 25 février

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)

15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)

16h30-18h : Obama 2 (F. de Chantal)

18h-19h30: Home Rule 2 (C.-E. Levillain)

Mardi 3 mars

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)
15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)
16h30-18h : Melville 2 (M. Imbert)
18h-19h30 : Webster 2 (L. Coussement)

Mardi 10 mars

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)
15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)
16h30-18h : Obama 3 (F. de Chantal)
18h-19h30 : Melville 3 (M. Imbert)

Mardi 17 mars

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)
15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)
16h30-18h : Webster 3 (L. Coussement)
18h-19h30 : Home Rule 3 (C.E. Levillain)

Mardi 24 mars

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)
15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)
16h30-18h : Forster 3 (C. Bernard)
18h-19h30 : Webster 4 (L. Coussement)

Mardi 31 mars

13h30-15h : thème oral (L. Meskill)
15h-16h30 : linguistique (C. Mazodier)
16h30-18h : Obama 4 (F. de Chantal)
18h-19h30 : Forster 4 (C. Bernard)

EN PLUS

Colles complètes : planning à définir (5 mercredis après-midi de 14h à 17h entre début février et fin mars)

Webster
EM Forster
Melville
Obama
Home Rule

Entraînement à l'épreuve de Compréhension-Restitution : colles individuelles assurées par un lecteur/une lectrice, à partir de février – Planning à définir

Plan de l'université

